

Chapitre 9

Croire pour entrer dans le repos de Dieu

Hé 4.1-8

¹ Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. ² Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent.

³ Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos, selon qu'il dit:

Je jurai dans ma colère: Ils n'entreront pas dans mon repos ! Il dit cela, quoique ses œuvres eussent été achevées depuis la création du monde. ⁴ Car il a parlé quelque part ainsi du septième jour: Et Dieu se reposa de toutes ses œuvres le septième jour.

⁵ Et ici encore: Ils n'entreront pas dans mon repos ! ⁶ Or, puisqu'il est encore réservé à quelques-uns d'y entrer, et que ceux à qui d'abord la promesse a été faite n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance, ⁷ Dieu fixe de nouveau un jour -aujourd'hui- en disant dans David si longtemps après, comme il est dit plus haut: Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, N'endurcissez pas vos cœurs. ⁸ Car, si Josué leur eût donné le repos, il ne parlerait pas après cela d'un autre jour¹.

Dans le dernier paragraphe, l'auteur, à partir de l'exemple d'Israël, a montré la possibilité et le danger de l'endurcissement. Maintenant, il applique directement à l'Église la mise en garde en montrant le danger qui guette les incrédules sous la Nouvelle Alliance. Nous pouvons diviser les versets 1 à 8 en deux

¹ Ce sermon a été originellement prêché le 24 août 2008 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

sections : l'auteur commence par une exhortation (v. 1-2) qu'il vient ensuite appuyer par un enseignement doctrinal (v. 3-8).

1. L'exhortation : craignons... (v. 1-2)

On m'a fait la remarque dernièrement que ces enseignements sont lourds et d'une sévérité accablante. Je le confesse; ces sermons jettent en effet une atmosphère de gravité sur l'Église. Cependant, je crois que si je traitais ces textes bibliques en cherchant à les alléger, je ne respecterais pas l'esprit de la lettre. Réalisons la réalité et le sérieux des dangers que l'auteur expose et n'endurcissons point notre cœur vis-à-vis de la sévérité de l'Écriture. Souvenons-nous qu'il est écrit : « Il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables. (2 Tm 4.3-4) »

Le premier mot du texte donne le ton : craignons ! Il s'agit du verbe *φωβέω* (*phobeō*) qui a donné en français le mot phobie. Pouvez-vous imaginer une chose plus terrible pour vous-mêmes que d'aller en enfer ? Puisque l'auteur envisage cette possibilité pour certains qui professent la foi, il a toutes les raisons de dire : craignons ! Il ne se soustrait pas lui-même à l'exhortation; qui sommes-nous pour nous en exclure comme si cette exhortation ne nous concernait pas vraiment ? La conviction de l'auteur est que le Psaume 95 s'adresse autant à nous qu'il s'adressait aux juifs du temps de David. « Oh! si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix ! N'endurcissez pas votre cœur (Ps 95.7-8). » La conséquence serait la même : « Ils n'entreront pas dans mon repos ! (Ps 95.11) » Il dit : « Craignons... de peur que quelqu'un parmi vous ne paraisse être venu trop tard. » Le verbe utilisé est *ὑστέρω* (*hustereō*); l'image est celle d'une personne marchant avec d'autres qui vont plus vite qu'elle; elle finit par se retrouver seule derrière par sa propre négligence². Craignons d'être laissés derrière.

Israël n'eut pas la foi dans les promesses de Dieu. Son incrédulité le conduisit tout droit dans la désobéissance. Une des raisons pour lesquelles nous croyons parfois que ce qui arriva aux israélites ne peut pas nous arriver est la différence entre le message qu'ils reçurent et le nôtre. Nous pensons que si Israël avait reçu une promesse céleste aussi claire que celle que

² LEKGNT, p. 523. Calvin a rendu le sens du verbe par se tromper soi-même. Il ne s'agit pas du sens du verbe, mais il est évident que l'idée de l'autoséduction est indirectement sous-entendue...

nous avons reçue dans le Nouveau Testament, le peuple ne se serait pas rebellé et se serait vraiment converti. Le message qu'ils reçurent était-il si différent du nôtre ? Pas d'après l'auteur de l'Épître aux Hébreux. Il déclare au verset 2 : « Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ». Le problème n'était donc pas dans la clarté du message ni dans sa substance : Israël reçut le même Évangile que nous. Je concède que les modalités du message étaient différentes, mais sa portée ultime et sa nature étaient les mêmes. En gros, le message qu'ils reçurent était le suivant : Dieu leur déclara qu'il les avait délivrés lui-même de l'Égypte par sa puissance, par grâce et qu'il les conduirait dans un pays où il leur donnerait du repos. Israël devait être son peuple : une nation sainte et un royaume de sacrificateurs; Israël devait seulement obéir à la voix de l'Éternel et garder son alliance.

⁴ Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. ⁵ Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; ⁶ vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. (Ex 19.4-6)

De même, Christ est notre conducteur vers la terre promise de repos (Hé 12.1-2), nous sommes sa nation sainte et son sacerdoce royal (2 Pi 2.9) dans la mesure où nous gardons sa Parole (Jn 8.31 ; 14.23). Il est vrai que pour les juifs l'Évangile passait par des images terrestres représentant les réalités célestes, mais les promesses de Dieu avaient le même objet : le repos éternel³.

Si le message, sa clarté et sa substance ne firent pas défaut quel était le problème ? « La parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. » Dieu leur a bel et bien parlé, mais sa Parole ne fut pas crue; elle fut mise en doute pour finalement être rejetée et remplacée par la désobéissance. L'exemple d'Israël est donné pour signaler ce qui arrive à ceux qui ne reçoivent pas la Parole du Christ : « Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. (Jn 12:48) »

L'auteur précise la raison pour laquelle les chrétiens ne doivent pas être présomptueux concernant leur entrée dans le repos divin : l'offre demeure ouverte puisque la promesse n'est

³ À cet effet, Calvin explique amplement la similitude entre l'A.T. et le N.T. en montrant comment les élus de l'Ancienne Alliance ne s'arrêtaient point aux figures terrestres, mais regardaient aux réalités célestes des promesses de Dieu : cf. *L'Institution chrétienne* II, X.

pas encore accomplie. Si nous étions déjà entrés dans le repos, il serait absurde de dire « craignons de ne pas pouvoir entrer ». Mais aucun des croyants vivants n'est actuellement entré dans le repos. Si vous deviez vous rendre à Québec il serait normal que je vous conseil d'être prudent en chemin, mais une fois rendu je n'aurais plus aucune raison pour vous exhorter de la sorte. Il ne lui suffit pas cependant d'affirmer cela, l'auteur va maintenant prouver son point.

2. L'enseignement : la promesse n'est pas encore accomplie (v. 3-8)

Depuis le commencement, Dieu a promis son repos aux siens. Ce repos constitue le plus grand bien fait, la félicité la plus élevée qu'un homme puisse connaître. Il ne s'agit pas simplement de son repos dans le sens du repos que Dieu donne, mais dans le sens du repos dont Dieu lui-même jouit⁴. Le Dieu vivant veut béatifier sa créature en lui partageant son repos. Dans le passé, l'Éternel accorda son repos de deux façons à son peuple : le sabbat et la terre promise. Ces deux dons étaient des bienfaits temporaires et préfiguratifs du repos éternel et réel. Malheureusement, plusieurs juifs s'arrêtèrent à la représentation sans discerner la réalité céleste promise par le symbole; c'était peut-être le cas des destinataires de l'Épître aux Hébreux. L'auteur va démontrer que par le sabbat et le don de Canaan Dieu n'a pas accompli sa promesse; par conséquent, celle-ci demeure ouverte.

Le sabbat n'a pas apporté le repos promis

Pour prouver son point l'auteur applique successivement le Psaume 95 verset 11 au sabbat et à Canaan. Son but est le suivant : si Dieu déclare « Ils n'entreront point dans mon repos ! » alors qu'il donna à ces mêmes personnes le sabbat et la terre promise, il faut conclure que le sabbat et la terre promise n'étaient pas le véritable repos de Dieu. Regardons à nouveau son premier argument au verset 3 :

Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos, selon qu'il est dit : Je jurai dans ma colère: Ils n'entreront pas dans mon repos ! Il dit cela, quoique ses œuvres eussent été achevées depuis la création du monde. Car il a parlé quelque part ainsi du septième jour: Et Dieu se reposa de toutes ses œuvres le septième jour.

Pour quelle raison l'auteur fait-il un lien entre le fait que Dieu a achevé ses œuvres depuis la création du monde et le fait que les rebelles n'entreront pas dans son repos ? Il veut

⁴ F.F. Bruce, *Hebrews*, p.106.

montrer que le sabbat n'a pas apporté le repos. Il regarde donc au moment où le sabbat fut institué : à la création, et constate qu'avec le sabbat Dieu ne donna point son repos. Retournons à la Genèse et regardons la semaine de la création. Après chaque étape de la création nous retrouvons cette phrase : « il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour... le deuxième jour... le troisième jour » et ainsi de suite. Cependant, cette mention est absente lors du septième jour; voici ce que nous retrouvons :

¹ Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. ² Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite: et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. ³ Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant. (Gn 2.1-3)

En achevant ses œuvres, Dieu est entré dans un repos qui devait être un bienfait perpétuel pour toute sa création. Bien sûr, le péché est venu ruiner ce paradis terrestre et nous connaissons la suite de l'histoire... Cependant, l'auteur remarque que le septième jour est demeuré ouvert; le Saint-Esprit n'ayant pas indiqué un soir et un matin venant fermer ce jour. Depuis la création, le septième jour est resté ouvert; le monde aurait dû entrer dans le repos alors qu'il se trouve encore dans l'attente de celui-ci. Depuis la création du monde, l'œuvre de Dieu est achevée —nous dit l'auteur—, mais nous ne voyons pas que ce sabbat a apporté le repos promis puisque plus tard Dieu déclare : « Ils n'entreront pas dans mon repos ! » Il ne ferait aucun sens de dire cela si la création était déjà entrée dans le repos : la création n'est donc pas entrée dans le repos lorsque Dieu acheva ses œuvres. Le repos promis pour la création demeure en suspend jusqu'à la nouvelle création qui fut inaugurée par la rédemption de Christ. Les nombreux sabbats qui se sont répétés depuis que Dieu a achevé ses œuvres et laissé le septième jour ouvert n'étaient pas le repos de Dieu, mais une promesse, un gage et un signe que ce repos allait venir et n'aurait point de fin. En laissant le septième jour ouvert, le Saint-Esprit annonce que le repos éternel ne connaîtra jamais de fin.

Canaan n'a pas apporté le repos promis

Ensuite, l'auteur se penche sur l'autre don que Dieu fit au peuple de l'Ancienne Alliance : Canaan. Dieu déclara à son peuple : « Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel (Ex 3.8) » Ce bon pays l'Éternel l'avait promis à Abraham et ses descendants (Gn 13.15-17). Ce pays devait être le lieu où Dieu donnerait le repos à son

peuple : « Mais vous passerez le Jourdain, et vous habiterez dans le pays dont l'Éternel, votre Dieu, vous mettra en possession; il vous donnera du repos, après vous avoir délivrés de tous vos ennemis qui vous entourent, et vous vous établirez en sécurité. (Dt 12.10) »

En étudiant l'Ancien Testament, l'auteur comprend que les israélites n'ont pas obtenu le repos puisque Dieu jura qu'ils n'entreraient pas dans la terre promise. Il écrit : « Ceux à qui d'abord la promesse a été faite n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance. » Cependant —objectera-t-on— Josué a conduit la deuxième génération en Canaan et a donné le repos promis au peuple. À quoi l'auteur rétorque : « Si Josué leur eût donné le repos, il ne parlerait pas après cela d'un autre jour. » Qui parle d'un autre jour ? Réponse : « Dieu fixe de nouveau un jour -aujourd'hui- en disant dans David si longtemps après, comme il est dit plus haut: Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, N'endurcissez pas vos cœurs. »

Voici l'interprétation que l'auteur fait en lisant le Psaume 95. Ce psaume fut probablement écrit du temps de David donc approximativement quatre siècles après l'entrée et l'installation en terre promise. Conclusion : Dieu n'a pas donné le repos par Josué autrement il ne fixerait pas un autre jour pour pouvoir y entrer. Et surtout, il ne dirait plus : « Je jurai dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos ! » si son peuple était déjà dans son repos en Canaan. Lorsque David écrivit le Psaume 95, le peuple de Dieu n'était pas encore entré dans le repos promis. Cela signifie-t-il que les plans de Dieu ont été frustrés ? Au contraire, cela démontre que la promesse subsiste encore pour nous selon que l'auteur le constate : « il est encore réservé à quelques-uns d'y entrer ». La promesse d'y entrer est nécessairement demeurée ouverte et c'est pour cette raison que l'auteur dit en commençant : « Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. » Jusqu'à quand cette promesse subsistera-t-elle ? « Aussi longtemps qu'on peut dire: Aujourd'hui ! (Hé 3.13) » D'où l'avertissement solennel : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, N'endurcissez pas vos cœurs. » Le danger d'endurcissement subsiste aussi longtemps que la promesse d'entrer. Que risquons-nous si nous nous endurcissons ? De ne pas entrer dans le repos de Dieu !

Le repos de Dieu

Quel est donc ce repos que Dieu promet ? Canaan et le sabbat pouvaient-ils vraiment satisfaire les attentes suscitées par les promesses de Dieu ? Aucunement ! L'auteur reproche à ses destinataires, qui songent à revenir au judaïsme, qu'ils retournent en fait aux images

terrestres en abandonnant les réalités célestes desquelles ils s'étaient approchés et lesquelles ont toujours été visées par les promesses divines (Hé 11.8-16 ; 12.18-24).

Il faut donc chercher ailleurs que dans le sabbat et Canaan un accomplissement à la promesse du repos. Certains ont interprété ce repos de manière spirituelle en le comparant à l'invitation de Jésus en Matthieu 11.28 : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Il serait question du repos d'esprit et de la jouissance spirituelle qu'un chrétien peut connaître lorsqu'il se consacre à Dieu. Ainsi, certains chrétiens entreraient dans ce repos en ayant une vie spirituelle bénie comme un pays découlant de lait et de miel, tandis que les autres sèchent dans le désert parce qu'ils ne veulent pas entrer; ils seront sauvés, mais ne jouiront pas du repos de Dieu durant leur vie... Je ne crois pas qu'il s'agisse de la bonne interprétation⁵.

Le texte peut cependant donner l'impression qu'il s'agit effectivement d'un repos actuel que le chrétien peut connaître présentement durant sa marche ici-bas. Nous lisons : « Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos ». Littéralement, cette phrase se lirait comme suit : « Les ayants cru entrons dans le repos ». Le participe aoriste du verbe croire (les ayants cru ou ceux qui croient) indique trois choses. D'abord au niveau de la séquence : avant d'entrer dans le repos, il faut croire⁶. Le texte, donc, n'implique pas nécessairement que dès que nous croyons nous entrons, mais il peut sans difficulté signifier qu'une vie entière de foi précède l'entrée dans le repos. Deuxièmement, le verbe « entrer » est conjugué au présent, cela signifie qu'en ce moment même des croyants (après avoir cru) entrent dans le repos. Cela est vrai, lorsqu'un chrétien meurt il entre dans le repos, pourvu qu'il ait d'abord cru (cf. Ap 14.13). Troisièmement, le participe aoriste envisage l'action de manière globale, donc ce qui est principalement visé c'est ce qui caractérise ceux qui entrent dans le repos par rapport à ceux qui n'y entrent pas. Cette phrase sert de contraste entre l'Israël incrédule et

⁵ Arthur Pink, *An Exposition of Hebrews*, développe trois raisons pour rejeter cette interprétation. Premièrement, la situation des Hébreux était très particulière : il n'était pas question pour eux d'interrompre ou de ralentir leur communion avec le Christ, mais de rejeter ce dernier. L'exhortation de l'auteur ne peut pas aller dans un autre sens que celui-ci... Deuxièmement, nous ne pouvons pas regarder Israël comme si tous ses membres étaient sauvés et que plusieurs moururent au désert pour ensuite faire une équivalence spirituelle de cela en l'appliquant à l'Église. Tout Israël n'était pas sauvé alors que toute l'Église l'est; il ne peut donc y avoir une symétrie étroite entre les deux... Troisièmement, le contexte (en particulier le chapitre 3) nous démontre que l'exemple d'Israël n'illustre pas de véritables chrétiens désertant la communion avec Dieu, mais illustre des professants nominaux qui ne sont pas nés de nouveau...

⁶ L'action du participe aoriste se passe toujours avant l'action du verbe principal.

l'Église croyante. « Nous qui avons cru » identifie « l'Israël de Dieu » (Gal 6.16), c'est-à-dire l'Église, par rapport aux incrédules.

Cependant, je ne rejette pas du tout l'idée que le véritable repos en question est le salut en Jésus-Christ. Au contraire, je l'affirme ! Donc en un sens nous entrons *déjà* dans le repos, mais nous ne sommes *pas encore* dans la plénitude du repos promis, puisque « c'est en espérance que nous sommes sauvés. (Rm 8.24) » Par la foi, qui consiste à posséder ce que nous ne possédons pas, et en espérance, nous entrons maintenant dans le repos. Cependant, nous entrerons bientôt dans ce repos dans sa pleine mesure. Hywel Jones exprime très bien cette dualité concernant le repos : « Il est à la fois présent et futur, mais pas dans une égale mesure⁷. » Nous avons les arrhes de l'Esprit (2 Co 5.5), mais nous n'avons pas été engloutis par la vie. Nous avons le repos de la foi, mais la félicité éternelle est encore en avant de nous. Ainsi sa promesse d'entrer subsiste; elle n'est pas accomplie.

Entrer dans ce repos

Étant donné que ce repos est la chose la plus désirable pour l'âme humaine; comment y entre-t-on ? Cela nous importe d'autant plus que plusieurs de ceux qui ont reçu la promesse n'y sont pas entrés. On entre dans le repos de Dieu d'une seule façon : par la foi en sa Parole. L'auteur nous donne la raison pour laquelle Israël n'entra pas : « (...) la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent ».

La promesse de Dieu ne s'est pas encore réalisée; allons-nous cesser de croire et de l'attendre ? Calvin écrit, et je suis tout à fait d'accord avec lui :

Apprenons donc de cette seule confession de David [allusion au Ps 73.16-17], que les saints Pères sous l'Ancien Testament n'ont pas ignoré combien Dieu accomplit peu souvent, ou n'accomplit jamais en ce monde, les choses qu'il promet à ses serviteurs; et que pour cette cause ils ont élevé leurs cœurs au Sanctuaire de Dieu, où ils trouvaient caché ce qui ne leur apparaissait point en cette vie corruptible⁸.

Le repos tant attendu, Dieu ne l'a point donné ici-bas. Pour entrer dans ce repos, nous devons croire la Parole du Seigneur qui nous dit que si nous suivons Christ, nous entrerons

⁷ Hywel R. Jones, *Let's Study Hebrews*, Carlisle, The Banner of Truth Trust, 2002, p. 37.

⁸ *L'Institution chrétienne*, II, X, 17.

dans le repos de Dieu. Nous devons marcher par la foi à l'exemple des fidèles qui nous ont précédés :

⁸ C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. ⁹ C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. ¹⁰ Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur (...) ¹³ C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. ¹⁴ Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. ¹⁵ S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. ¹⁶ Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. (Hé 11:8-10, 13-16)

Tous les véritables fidèles attendaient les réalités célestes. Est-ce là ce que nous attendons ? Sous la Nouvelle Alliance nous avons reçu plus que le peuple sous l'Ancienne Alliance, mais sur terre nous n'avons pas reçu les choses promises. Les apôtres aussi ont vu et salué de loin ce que le Seigneur leur a promis (Lc 22.28-30), ils sont donc morts dans la foi en espérant l'accomplissement des promesses dans l'au-delà.

Vivons-nous par la foi dans les promesses de Dieu ? Sommes-nous attachés aux choses d'en bas ou d'en haut (Col 3.1-2) ? Voulons-nous le meilleur des deux mondes en prenant le salut comme un ticket pour le ciel tout en vivant comme si nous appartenions au monde présent ? Remarquez qu'il est dit que les héritiers des promesses vécurent sous des tentes dans l'attente de voir la réalisation. Nous aussi devons vivre dans des habitations temporaires et nous attacher à notre cité permanente. Avons-nous les regards fixés sur les choses invisibles qui nous sont décrites dans la Parole ? Prenons bien garde d'être négligents puis d'être emportés par l'incrédulité loin de la promesse de Dieu et des réalités célestes. Je n'ai point vu le Christ assis sur son trône, je n'ai point contemplé la cité céleste, je n'ai aucune preuve que Jésus de Nazareth règne dans la majesté divine, qu'il est plus élevé que les anges et qu'il est entouré de tous les siens qui sont morts. Mais je crois la Parole de Dieu, je suis en route vers ce repos promis et mon entière existence est déterminée par cela. Discernons par la foi la réalité des promesses de Dieu et attendons-les. Faisons nôtre cette prière d'Augustin par laquelle il termine ses confessions :

Seigneur Dieu, vous qui nous avez tout donné, donnez-nous la paix du repos, la paix du sabbat, la paix qui n'a pas de soir. Car cet ordre magnifique de choses « excellentes » passera, lorsqu'il aura atteint le terme de sa destinée. Il aura son soir comme il a eu son matin.

Or le septième jour est sans soir, il n'a pas de coucher parce que vous l'avez sanctifié pour qu'il se prolonge éternellement. Et en nous parlant du repos que vous avez pris le septième jour, après avoir créé vos œuvres excellentes, bien que vous les ayez créées sans sortir de votre repos, la voix de votre Livre nous annonce que nous aussi, après avoir accompli nos œuvres qui ne sont excellentes que parce que vous nous avez donné la grâce de les accomplir, nous trouverons le repos en vous, dans le sabbat de la vie éternelle.

Alors aussi vous vous reposerez en nous, comme aujourd'hui vous agissez en nous; et le repos que nous goûterons sera le vôtre, comme les œuvres que nous faisons sont les vôtres. Mais vous, Seigneur, vous êtes toujours agissant et toujours en repos. Vous ne voyez pas dans le temps, vous n'agissez pas dans le temps, vous ne vous reposez pas dans le temps. Et cependant, c'est vous qui faites que nous voyons dans le temps, c'est vous qui faites le temps lui-même, et le repos après le temps (...)

Mais vous, Bien qui n'avez besoin d'aucun autre bien, vous goûtez un éternel repos, car vous êtes vous-même votre propre repos. Quel homme donnera à l'homme de comprendre cette vérité ? Quel ange le donnera à l'ange ? Quel ange à l'homme ? C'est à vous qu'on doit le demander, c'est en vous qu'on doit le chercher, c'est à votre porte qu'on doit frapper. C'est ainsi seulement que l'on recevra, que l'on trouvera, et que s'ouvrira votre porte⁹.

Lecture supplémentaire Ap 21.1-5

⁹ *Les Confessions*, XIII, XXXVss.